

BIBLIOTHÈQUE DES TERRITOIRES

Jean-Paul Alduy
Alain Tarrius



Perpignan laboratoire social et urbain

Modernisation d'une ville pauvre et cosmopolite

préface de Jean Viard

 ***l'aube***

PERPIGNAN,
LABORATOIRE SOCIAL ET URBAIN

La collection *Bibliothèque des territoires*
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2018
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-3041-3

Jean-Paul Alduy
Alain Tarrius

Perpignan, laboratoire social et urbain
Modernisation d'une ville pauvre et cosmopolite

Préface de Jean Viard
Postface de Rachid Id Yassine

éditions de l'aube

*À Ahmad, à Denis, à Gérard, bâtisseurs de fraternité.
Jean-Paul Alduy*

*À Jennifer et à Julia, citoyennes de Perpignan.
Alain Tarrus*

Préface

J'aime la pensée qui agit, ou qui aide à agir. Or tel est bien le but de ce livre où dialoguent Jean-Paul Alduy, ancien sénateur-maire de Perpignan – ville des records nationaux de pauvreté, de chômage, de criminalité, de diversités culturelles –, et le sociologue Alain Tarrius, qui étudie les formes et les destinées de la mosaïque cosmopolite de cette ville. La ville de Perpignan est abordée sous toutes ses coutures, « par le haut » (réseaux culturels mondialisés, développement culturel, transformations urbaines...) et « par le bas » (économies souterraines, trafics de drogues...) Un livre passionnant pour comprendre les enjeux de cette ville du Sud, mais aussi pour s'interroger de façon plus large sur l'ensemble des sujets évoqués et leur impact sur d'autres villes européennes.

Mais ce livre est aussi celui de deux enfants de Perpignan issus de milieux très différents, un fils de notable et un fils du très petit peuple. *A priori*, ils n'auraient jamais dû se retrouver. L'un devint polytechnicien, l'autre, sociologue. L'un aménagea en Île-de-France, puis prit la succession de son père à la mairie, devint sénateur; l'autre fut un chercheur tenace et original plongé au cœur des petits réseaux des milieux les plus pauvres, mobiles, bricoleurs, largement invisible – le grand spécialiste de la mondialisation des pauvres. Les hasards de la vie les ont ramenés peu à peu vers la ville de leur enfance. Ils voulurent, au terme de leurs expériences, échanger leurs analyses de cette ville. Et c'est cela qui est passionnant. Ils n'ont pas écrit un livre ensemble, ni fusionné leurs regards. Non, ils ont écrit côte à côte et confronté leurs lectures. Chacun signe son texte, mais connaît très bien le

travail de l'autre, ses réalisations, ses écrits. Ce n'est pas un livre bilan, mais un livre où on lit les difficultés à construire un projet de ville, à penser sa ville pour en améliorer la vie et le vivre commun. À Perpignan, c'est difficile. Très difficile.

Et ce, dans une époque où les bouleversements des sociétés sont sans doute les plus rapides que le monde ait jamais connus sur une période historique aussi courte. L'unité du monde s'est affirmée, pour les décideurs comme pour les plus pauvres; des millions d'hommes se déplacent; la révolution numérique balaye tout; les individus se sont autonomisés des structures sociales héritées, mais parfois, aussi, se réfugient dans leur communauté culturelle pour faire face à tous ces bouleversements. Et que doit faire une ville? Comment être soi et être ensemble? Comment se protéger et s'ouvrir?...

Ces questions, qui traversent le livre sans le clore, en font un texte universel pour qui veut penser la cité aujourd'hui, et peut-être aussi éviter le destin que connaît la ville voisine de Béziers. Car à Perpignan, le but de la politique publique ne fut pas de faire un centre fort qui affirmerait sa légitimité en éloignant les périphéries, les minorités, les arrivants et les différents. Non, par une pensée en différents archipels, le maire tenta de faire une place à chacun et de trouver la force de sa cité dans sa diversité respectée. Et, ici, la lecture du sociologue diffère de celle de l' élu non dans l'objectif de l'action publique, mais dans la lecture des groupes, de leurs réseaux et de leurs organisations, et de leurs évolutions.

Cela dit, ma préface à ce livre a une autre raison. D'abord, j'ai une estime profonde pour le travail peu connu mais très novateur d'Alain Tarrius. Nous avons même animé un séminaire en commun à Marseille il y a près de quarante ans. Depuis, plusieurs fois, je l'ai édité. La connaissance qu'il a développée des micro-réseaux d'échanges, internationaux souvent, *poor to poor* est stupéfiante et passionnante. Il a renouvelé le regard sur les mondes pauvres. Et quant à Jean-Paul Alduy, que je n'ai croisé qu'une fois physiquement, il est, si je peux le dire sans arrogance, un de ceux qui a le mieux compris ma vision de la société en archipel

et qui en a fait le concept même de son action publique. Pour un chercheur, c'est évidemment une très grande satisfaction. Dans une époque où les chercheurs ne se lisent plus guère et où les conseillers en communication ont pris la place du lent travail de la connaissance, favorisant les populismes les plus divers, une telle rencontre, si exceptionnelle, est comme une lueur sur un fond d'orage.

Donc, lisez ce livre, j'ai pour les auteurs respect et fraternité, et leur duo tout en nuances est un précieux outil pour réfléchir et agir.

Jean Viard, sociologue et éditeur

Avant-propos

Depuis notre enfance nous parcourons les rues de Perpignan. Chacun s'est attaché à leurs agencements, à leur histoire et à leur homogénéité en quartiers bien différenciés, notamment le Moulin-à-Vent, pour le futur maire-urbaniste, et pour le futur sociologue, Saint-Mathieu, Saint-Jacques et La Réal, propices à l'évasion hors du grand internat du lycée François-Arago, entre 11 et 18 ans. Tous deux avons retenu des odeurs, des couleurs, des nuances de gris, des scènes de rue, et nous sommes attachés aux personnes côtoyées. C'est dans ces proximités que nous avons construit nos adolescences, nos sensibilités sociales.

Puis est venu le temps de l'exil parisien, des études supérieures, de l'entrée « en vie sociale et économique » : Polytechnique, Beaux-Arts (École d'architecture), Ponts et Chaussées, pour Jean-Paul Alduy qui assumait, dès l'obtention de son grade, des projets – et leur réalisation – de plus en plus collectifs et déterminants d'avenirs urbains en région parisienne. École des hautes études en sciences sociales pour Alain Tarrus, le nomadisme professionnel d'un jeune homme hors des destinées familiales faites de grande pauvreté et de migrations de la misère. Au début des années 1970, l'ingénieur se voit confier la révision du Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne, se familiarisant avec la complexité des approches économiques et sociales des campagnes circum-parisiennes à urbaniser en villes nouvelles, et le sociologue dirige des recherches sur la mobilité des populations dans le même espace, pour un institut de recherche conçu et dirigé par des... ingénieurs des Ponts et Chaussées.

Lorsque, en 1993, Jean-Paul Alduy quitte sa trajectoire d'élite d'aménageur au service des gouvernements pour créer son propre « gouvernement perpignanaï », les hasards des destinées font qu'Alain Tarrius, alors professeur d'université à Lyon puis à Toulouse et proche d'une remarquable équipe parisienne du Plan urbanisme construction et architecture (PUCA), est appelé par le CNRS à comprendre la situation des Gitans de Perpignan, touchés par la consommation d'héroïne et les maladies afférentes. Dès lors, à l'occasion de programmes de recherches sur les migrations originales liées aux économies souterraines mondialisées dans l'espace nord-méditerranéen, le sociologue reviendra souvent, jusqu'à aujourd'hui, étudier l'évolution des formes sociales de Perpignan, les circonstances et les transformations de son cosmopolitisme. Cependant, l'édile municipal s'investit dans un *projet global de développement de sa ville comme il en existe peu en France* : la mise en centralité de Perpignan dans les réseaux culturels européens de façon à réunir la diversité des populations autour de l'affirmation d'un pôle culturel incontournable pour les trois capitales de l'Eurorégion, Montpellier, Toulouse et Barcelone. Une notion, proposée en 1994 par Jean Viard¹, offrira une métaphore emblématique du projet : l'« Archipel ». Singularité des îles, comme autant de populations affirmant leur proximité de vie, et solidarité de tous autour d'un destin commun.

Les chemins devaient se croiser dans des questionnements réciproques. L'histoire perpignanaise de chacun, que nous venons d'évoquer, a permis un dialogue sans complaisance, dans le respect réciproque. Nous avons sollicité Rachid Id Yassine, témoin et analyste des plus pertinent des dynamiques culturelles populaires de Perpignan, pour compléter, en postface, nos propos concernant la population marocaine : en effet, les Marocains, plus *récente et active* « *minorité migratoire* », et les Gitans, plus *pauvres et anciens résidents catalans*, ont tressé, dans les pages

1. Jean Viard, *La société d'archipel ou les territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, l'Aube poche, 1994.

PERPIGNAN, LABORATOIRE SOCIAL ET URBAIN

qui suivent, un fil d'Ariane qui a guidé nos réflexions sur le devenir collectif de la mosaïque des populations perpignanaïses. Et, évidemment, c'est à Jean Viard que nous avons demandé l'introduction de ce débat.

Jean-Paul Alduy et Alain Tarrus



Jean-Paul Alduy – *Le Castillet, centre ultime.*

PREMIÈRE PARTIE
VOIR, PENSER, AGIR POUR « L'ARCHIPEL »

Jean-Paul Alduy

